

Célébration de la journée internationale de l'innovation Miang le, 29 novembre 2013

Rapport

L'organisation des nations unies a consacré 2014 comme année internationale de l'agriculture familiale. C'est une opportunité pour ceux qui travaillent en faveur de ce type d'agriculture à l'instar de PROLINNOVA. C'est ainsi que pour la célébration de la deuxième journée internationale de l'innovation paysanne le 29 novembre 2013, la plateforme PROLINNOVA Cameroun est allée à la rencontre des agriculteurs familiaux à Miang, un village de l'arrondissement d'Abong Mbang région de l'Est Cameroun. La rencontre était en fait une consultation des paysans de cette localité. Le village est un exemple caractéristique du lieu de travail et de résidence des principaux acteurs de l'agriculture familiale du Cameroun. En dehors de la piste carrossable qui relie les localités d'Abong Mbang et Lomié, le village Mang semble vierge de toute pénétration d'une infrastructure « moderne ». Pas d'électricité, pas d'eau potable. La production agricole dépend uniquement de l'alternance des saisons. L'usage des intrants constitués essentiellement des pesticides semble limité au seul verger cacaoyer. Les paysans se montrent réticents lorsqu'il s'agit d'utiliser les engrais pour la production des vivres.

La rencontre s'est tenue sous le hangar qui tient lieu de case communautaire du village et a réuni quinze (15) personnes. Quatre (04) femmes et onze (11) hommes parmi lesquels deux (02) venant de Yaoundé pour représenter PROLINNOVA. Le but de la rencontre était de discuter avec ces agriculteurs familiaux de la commercialisation de leurs productions agricoles.

Le premier facteur cité par les agriculteurs familiaux lors de cet échange a été l'infrastructure routière. D'après les participants, la route est régulièrement entretenue mais, ce entretien mis à mal par les camions qui transportent les grumes de bois. Il suffit d'une pluie pour que l'état de la route se dégrade. La dégradation fréquente de l'état de la route limite l'entrée des véhicules. Situé entre deux chefs-lieux d'arrondissements (Abong Mbang et Lomié) les producteurs agricoles du village Miang et environs observent les véhicules pleins de passagers aller d'une localité à l'autre. La situation contraint les paysans à l'emprunt des motocycles auprès desquels le coût du transport est trois à quatre fois plus élevé. Les possibilités pour les paysans de répercuter les coûts supplémentaires sur la vente des produits agricoles sont limitées.

Les denrées alimentaires constituent la principale source de revenus pour les populations du village Miang et ses environs. Pour certains paysans, c'est l'unique source. En l'absence d'une structure chargée de la commercialisation des produits agricoles, les paysans se disent abandonnés à eux-mêmes. L'accès au marché constitue un moyen évident pour réduire la pauvreté dans le village en s'appuyant sur les activités menées par les populations. Les ressortissants de ce village estiment qu'il n'y a pas eu de changement ces dix dernières années. Comme vous pouvez le constater sur cette photographie qui accompagne ce rapport, le hangar qui sert de case communautaire dans laquelle nous avons tenu cette rencontre et les maisons d'habitations qui apparaissent en arrière témoignent du statut quo dans le village.



L'agriculture familiale est souvent considérée comme une branche importante pour assurer la sécurité alimentaire par la diversité de ses productions qui offre des possibilités d'avoir une alimentation équilibrée au sein d'une unité de production agricole. Les pratiquants du village Miang semble pessimistes. La raison évoquée est l'accès au marché qui, en dehors de la difficulté liée à l'infrastructure routière ne semble pas facilité l'épanouissement des agriculteurs familiaux. Il y a d'une part une organisation approximative des circuits de commercialisation et d'autre part l'absence d'une organisation interne des paysans à l'instar d'un mouvement coopératif capable de jouer un rôle d'interface entre le marché et les producteurs.

La rencontre s'est achevée sur le faible niveau de transformation des produits en vue d'une amélioration de la chaîne de valeur. En dehors du manioc qui est parfois transformé en bâtons ou en couscous les autres productions généralement vendus tels que récoltés dans la plantation. L'unanimité des participants s'est faite sur l'absence de débouchés qui garantissent la vente de la production qu'elle soit transformée ou non.

Les innovations paysannes demeurent embryonnaires et reposent sur celles que les parents ont développé il y a des lustres. On peut citer la conservation des légumes par exposition à l'air libre dans la nuit, l'enfouissement des racines et tubercules pour assurer la fraîcheur du produit le lendemain sur le marché. L'absence d'un élément motivateur qui pourrait venir du marché des produits agricoles pour la recherche des conditions de vies meilleures et innover semble contribuer à la stagnation de la situation. Il est serait intéressant de mener une recherche dans ce cas pour voir les conditions de survie de ce type d'agriculture.